

Vélo contre voiture : la lutte continue

Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut développer les modes de transport doux. Pourtant, chaque matin, devant le groupe scolaire du Rosenmeer de Rosheim, c'est l'embouteillage. Une poignée de parents et d'enfants fait néanmoins de la résistance et enfourche la bicyclette pour se rendre à l'école.



Selon une étude menée en avril, 64 % des élèves de CE2 au CM2 utilisent un mode de transport autre que la voiture. Pour une poignée d'enfants, le trajet vers l'école se fait avec le vélobus. (Photo DNA)

Cinq minutes. Voilà le temps nécessaire pour relier la rue Verte et le groupe scolaire du Rosenmeer à Rosheim. À vélo, un jour de marché. « On part souvent en même temps que des parents en voiture et on arrive avant eux », sourit Anne-Lise Collet, maman d'Axelle, 8 ans.

Ce matin-là, trois mamans et cinq enfants forment le petit convoi appelé vélobus. Facilement reconnaissable aux gilets jaunes, ce groupe de cyclistes emprunte la rue des Vergers, la rue des Bonnets, la rue Braun, la rue du Général-de-Gaulle et pour terminer la rue du Général-de-Brauer. « Nous passons exprès par la rue principale pour être visible, précise Isabelle Rouvray, maman de Mareva, 7 ans. Les voitures sont patientes et ne nous doublent plus. »

Depuis la fin de la dernière année scolaire, ce petit cortège serpente dans la ville, uniquement le matin. Une fois arrivé à destination, il contraste avec la file ininterrompue de voitures devant le groupe scolaire. « Le système du pédibus – cortège à pied – a existé avant le regroupement au Rosenmeer puis a été abandonné, rappelle Isabelle Rouvray. Lors de la semaine de la débrouillothèque en juin 2010, l'idée a germé d'une organisation interassociative, avec plusieurs points de départ. » Le moteur du projet : désengorger l'accès à l'école et notamment le dépose minute. « Tout est fait pour que les gens viennent en voiture. »

Lors de la semaine du développement durable en avril dernier, le directeur Hervé Hangouët a mené une enquête sur quatre jours sur le mode de transport utilisé le matin. Cette étude révèle que la moitié des élèves vient en voiture. Dans le détail, moins de 50 %

viennent à l'école à pied, en roller ou à vélo avant le CE2. Ce taux grimpe à 64 % pour les élèves de CE2 au CM2. « L'école soutient le vélobus à 200 %, poursuit Anne-Lise Collet. D'ailleurs le projet est inscrit dans le projet d'établissement pour les trois prochaines années. » La mairie, partie prenante dans le comité de pilotage, porte également l'initiative. C'est d'ailleurs elle qui fournit les gilets jaunes.

« On prend le temps de discuter »

Pour autant, l'idée peine à rassembler. Lors de la réunion d'information, une vingtaine de familles se montraient intéressées. À l'heure actuelle, seulement quatre jouent le jeu du vélobus. « Il y a un vrai potentiel dans le lotissement Sainte-Richarde et dans la rue Verte. Beaucoup ne savent pas comment cela fonctionne. Il faut qu'ils testent. »

Perte de temps, compliqué ; le vélobus souffre aussi d'une mauvaise image. « Concernant le temps, les gens croient qu'ils en gagnent en déposant les enfants en allant au travail. Or, parfois, il y a des bouchons qui remontent jusqu'à la rue principale. Ensuite concernant l'organisation, il y a toujours un parent qui accompagne. Il y a un turnover. Tout le monde est à l'heure, on ne s'attend pas. »

Enfin, autre avantage : le contact. « Les enfants apprécient de discuter sur le chemin de l'école. On prend le temps, notamment à pied. En voiture, on est souvent pressé. »

Un gros travail de communication est donc à prévoir pour relancer la machine. L'association Alter Alsace Énergie est intervenue récemment dans les classes sur le thème de l'éco-mobilité. « Il s'agit aussi d'identifier les personnes intéressées et de les rapprocher par quartier. » Le comité de pilotage se réunit jeudi et fera le point sur les actions à mener. « Il faut que ça bouge », conclut Isabelle Rouvray.

AMANDINE HYVER

Article Dernières Nouvelles d'Alsace du 24 mai 2011